

LOUIS XVII

(VERSAILLES 1785 - PRISON DU TEMPLE À PARIS 1795)

« *Que son règne a été long par la douleur* » Chateaubriand.

Les lis avant la tourmente

Le 16 mai 1770 à Versailles, Louis-Auguste, dauphin de France, épouse Marie-Antoinette de Lorraine, archiduchesse d'Autriche. Couronnés en 1774 Roi et Reine de France et de Navarre, ce n'est qu'en 1778 qu'ils fêtent la naissance d'une fille : Marie-Thérèse Charlotte, qu'on appellera Madame Royale. En 1781, c'est la venue au monde très attendue d'un héritier, Louis Joseph Xavier François, qui va devenir premier Dauphin de France. Enfin, le 27 mars 1785, la Reine accouche d'un second fils, Louis-Charles, qui reçoit à sa naissance le titre de Duc de Normandie et deviendra un peu plus tard Dauphin. Le couple royal, déjà comblé, voit enfin naître en 1786 une petite Sophie, qui ne vivra qu'un an à peine.



Mort du premier Dauphin

En 1785, Louis-Joseph est soumis, comme d'autres personnalités à la Cour, à la variolisation, méthode à risques introduite en 1756 par le docteur Tronchin contre l'épidémie de variole. Le jeune prince présente à la suite de l'inoculation des symptômes spécifiques alarmants. Après une agonie de quatre années, il décède à Meudon le 4 juin 1789 à l'âge de 8 ans, un peu plus d'un mois avant la prise de la Bastille. Le cœur embaumé du premier Dauphin est déposé au Val de Grâce, alors que son corps sera inhumé auprès de ses ancêtres dans la basilique Saint Denis.

Un prince heureux

Au moment du décès de son frère, Louis-Charles, duc de Normandie, prend le titre de Dauphin. À quatre ans, il a reçu de ses précepteurs l'éducation la plus digne d'un prince. Marie-Antoinette a une prédilection pour son « *chou d'amour* ». Cet enfant joyeux, adorable et insouciant, aux cheveux blonds, ne peut se rendre compte de l'orage qui va s'abattre sur la monarchie et l'entraîner dans la ruine. La Révolution va bientôt transcender les principes fondamentaux des droits de l'homme et du citoyen et la royauté connaître les années les plus sombres de son histoire.



Les prémices de la Révolution

Louis XVI, malgré la situation catastrophique des finances de l'État, reste confiant. Le 17 juin 1789, le Tiers état se déclare Assemblée Nationale. Le 23, le Roi réunit les États généraux. Le symbole de l'insurrection populaire se révèle dans la prise de la Bastille, le 14 juillet !

Les événements politiques s'enchaînent dans l'effervescence : Nuit du 4 août puis abolition des privilèges. Louis XVI accepte de participer à l'œuvre de l'Assemblée : on frappe une médaille à son effigie comme

Restaurateur de la Liberté française ! 26 août : déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

5 octobre : à Versailles, les femmes patriotes ramènent le boulanger, la boulangère et le petit mitron, la famille royale est reléguée aux Tuileries.

14 juillet 1790 : un rassemblement colossal au Champ de Mars : la fête de la Fédération. Certains s'exclament « *Une des plus belles journées de l'Histoire de France ...* » ! La reine porte à bout-de-bras son petit Dauphin. 27 août : l'inflation des assignats engendre la thésaurisation de la monnaie métal.

20 juin 1791 : la famille royale s'échappe vers l'exil. L'arrestation à Varennes et l'indécision du Roi constituent un des tournants majeurs de la Révolution.

Louis XVI et sa famille sont séquestrés aux Tuileries. Le 14 septembre 1791, le Roi prête serment à la Constitution, il devient Louis XVI Roi des Français. C'est à partir du 10 août 1792 que la famille royale est incarcérée à la prison du Temple. Le régime de la Terreur est instauré.

Le 21 septembre voit la chute de la royauté. Le lendemain, la Convention proclame l'an I de la République.



Le Roi est mort, vive le Roi

Le 25 décembre 1792, Louis XVI rédige la partie de son testament réservée au Dauphin : « *je recommande à mon fils ... s'il avait le malheur de devenir Roi, qu'il se doit tout entier au bonheur de ses concitoyens, et ne peut faire le bonheur des peuples qu'en régnant suivant les lois ... mais en même temps qu'un Roi ne peut les faire respecter ... qu'autant qu'il a l'autorité nécessaire ...* ». Le lundi 21 janvier 1793, condamné à la peine suprême, Louis Capet s'adresse à la foule massée place de la Révolution, « *je meure innocent* ». Les tambours couvrent sa voix afin que la guillotine accomplisse sa tâche ingrate.

La tradition monarchique veut qu'en France, le Roi ne meurt pas. Marie-Antoinette en larmes s'agenouille devant son petit Louis-Charles à peine âgé de huit ans, Louis XVII, que toutes les cours d'Europe vont reconnaître comme légitime souverain, ainsi que la nouvelle République des États-Unis.

Louis XVII Roi sans couronne

Un souverain prisonnier des factions insurrectionnelles suscite un tollé d'indignations et de vengeances dans toutes les monarchies d'Europe. La Vendée et quelques départements de l'Ouest se révoltent contre la République. Aux premières altérations de santé du petit Louis-Charles circule la rumeur d'une évasion ou d'une substitution. En juillet 1793, le Comité de Salut public décrète la séparation du fils Capet et de sa mère.

Le cordonnier Simon, personnage bourru, grossier, et sa femme sont chargés « d'éduquer » l'enfant. Pendant plusieurs mois les Simon exercent leur emprise, le pervertissent au point d'en faire un parfait « sans culotte ». Bien pire encore, on lui inculque d'ignobles propos d'inceste pour accabler sa mère à son procès. Le courage de Marie-Antoinette, au terme de tant d'ignominies, prend le dessus : « *J'en appelle à toutes les mères ...* ».

Malgré cela, le 16 octobre, elle est guillotinée.

Deux orphelins, l'enfant Roi et sa sœur, Madame Royale, restent dans la Tour du Temple en compagnie de Madame Élisabeth, sœur du défunt Roi. L'état de santé de Louis XVII ne cesse de se dégrader, par les dépravations et la vie rude que lui font subir ses géôliers. Le 5 janvier 1794, un arrêt de la Commune permet aux Simon, sur leur demande, de quitter la prison du Temple.





Le martyr d'un enfant Roi

Après le départ du geôlier et de sa femme, Louis-Charles va croupir isolé dans les ténèbres et l'hygiène la plus sordide. En juillet 1794, Robespierre et ses acolytes hors-la-loi sont guillotinés. Barras devient le nouvel homme fort de la République. Il se rend en personne visiter l'enfant. Il constate avec effarement son calvaire et la gravité de sa maladie. Les conditions de vie du prisonnier sont améliorées.

Le docteur Dussault de l'Hôtel Dieu, puis le docteur Pelletan découvrent un enfant mourant, hébété et miséreux.

Des défauts de conformations se sont accentués avec le rachitisme, laissant apparaître toutefois « *un teint clair et de beaux cheveux longs et châtain* ». En dépit de l'amélioration de la détention et des soins prodigués, l'enfant est accablé de crises abdominales persistantes.

Le 8 juin 1795, âgé de 10 ans, devant l'intensité de la douleur qu'il ressent, il appelle Lasne son gardien, « *jeta ses bras autour de son cou ; il poussa un profond soupir et sa tête retomba* ».

Innocente victime de la République naissante, l'enfant mort du Temple est-il bien Louis XVII ? Un mystère long de deux siècles va soulever les thèses les plus contradictoires.



Une odyssée inimaginable pour un cœur royal

Au cours de l'autopsie pratiquée sur le corps meurtri, le docteur Pelletan réussit à dérober le cœur. À son retour, il le place « *dans un vase de cristal rempli d'esprit de vin* ». Un de ses élèves, mis dans le secret, lui subtilise cette relique.

À sa mort, sa veuve la restitue au docteur Pelletan, qui ne pourra parvenir à remettre le cœur à la famille des Bourbon. L'Évêché de Paris accepte la garde du précieux organe. En 1830, les insurgés des Trois Glorieuses se l'approprient lors du pillage : un individu casse maladroitement le vase. L'avènement de Louis-Philippe ramène le calme. Le fils du docteur Pelletan et un ami se rendent sur les lieux des affrontements et miracle ! retrouvent le cœur échoué sur un tas de sable ...

C'est en 1895 que Don Carlos, duc de Madrid, légitime prétendant au trône de France, reçoit ce précieux don et l'expose dans la Chapelle du château de Frohsdorf (Autriche). En 1942, sa fille en prend possession. Finalement, ce n'est qu'en 1975 que les petites filles de Don Carlos remettent au duc de Bauffremont, président du Mémorial de France, le cœur de Louis XVII, à l'origine encore contestée.



La fin du mystère du Temple, un dénouement mémorable

L'historien Philippe Delorme finit par convaincre, après des recherches approfondies, le Mémorial de France de comparer l'ADN récupéré sur le cœur de l'enfant du Temple à celui des cheveux de Marie-Antoinette. En 2000, grâce à la fiabilité de deux laboratoires indépendants, la parenté est indéniablement établie. Restait à discerner le cœur du premier Dauphin de celui de Louis XVII (tous deux Habsbourg) : l'embaumement du premier désavoue finalement la suspicion des derniers incrédules [Philippe Delorme, *Louis XVII la biographie*, éditions Via Romana, 2016].

avec la permission de M. Claude JACQUELINE

1^{re} partie de son étude publiée dans *NUMISMATIQUE ET CHANGE*, n° 409 (Novembre 2009)